

Évènements

- Mise en œuvre du régime d'autorisation pour le retournement des prairies en Normandie
- Détection d'un foyer de grippe aviaire dans la Manche (faune sauvage libre) (22 décembre)

A venir :

- Entrée en vigueur du décret sur l'origine des viandes et du lait (1er janvier)
- Ouverture de la procédure de télédéclaration des aides animales (1er janvier)

Prix et cotations

Lait



Viande bovine



Viande porcine



Céréales à paille



Légumes



Au sommaire en décembre

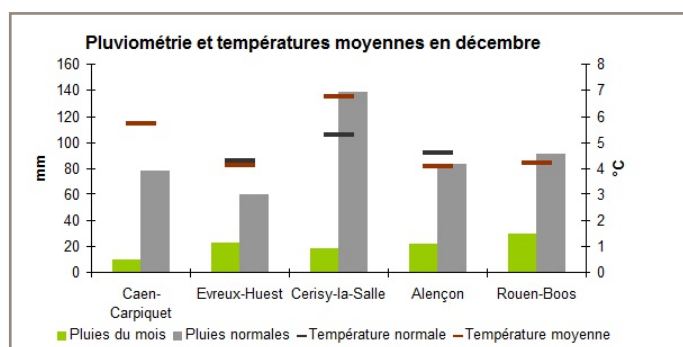
- Lait** : poursuite de la hausse des prix en octobre
- Viande bovine** : consommation française en repli
- Viande porcine** : stabilisation des cours
- Grandes cultures** : des collectes en repli
- Cours du blé** : maintien des cours
- Export** : l'origine France absente du marché mondial
- Légumes** : peu d'échanges de carottes
- Fourrages** : encore quelques bovins dehors

Le Focus du mois : Nette augmentation des surfaces en conversion bio en 2015

La météo

Une vague de froid touche la Normandie début décembre puis une autre en fin de mois. Le dernier jour de l'année est le plus froid. Il fait - 7,4 °C à Alençon le 31 décembre. Les moyennes de températures sont proches des normales saisonnières sauf pour la Manche (6,7 °C en moyenne ce mois contre 5,3 °C pour la normale) et l'Orne où la température est un peu plus fraîche qu'à l'habitude.

Le mois est sec, ce qui permet la réalisation des travaux aux champs. Il pleut uniquement 11 millimètres à Caen, soit 86 % en dessous de la normale.



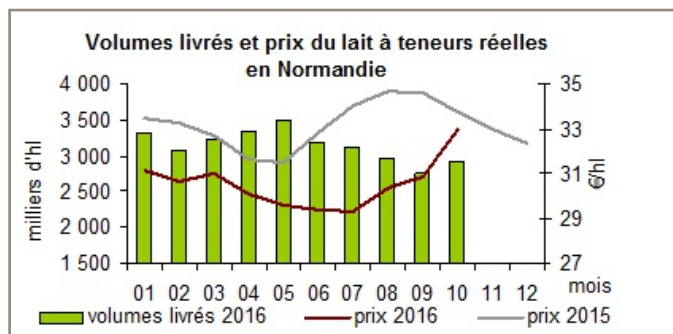
Source : Météo France

PRODUCTIONS ANIMALES

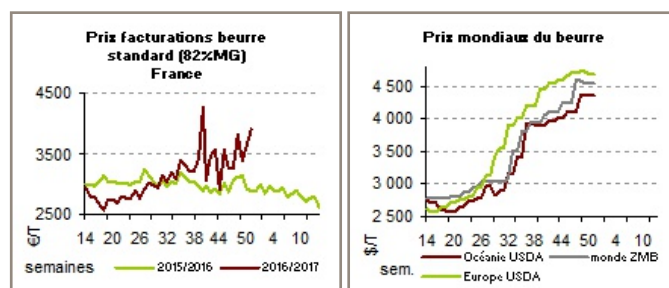
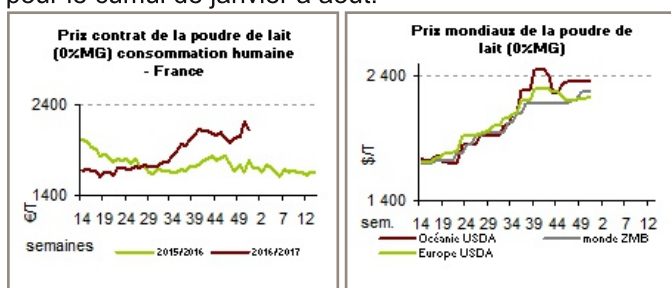
Lait : poursuite de la hausse des prix en octobre

En octobre 2016, le volume de lait collecté en Normandie se réduit de 5 % par rapport à octobre 2015. Le cumul de campagne 2016 (d'avril à octobre) est quasiment égal à celui de 2015. Les autres bassins laitiers diminuent nettement leurs productions sur cette même période. Côté prix, la hausse se poursuit (+ 7 % sur les prix à teneurs réelles entre septembre et octobre) mais ces prix restent cependant inférieurs à ceux d'octobre 2015 (- 2 %). Dans la Manche, cet écart de prix s'élève à - 3 %.

D'après Eurostat, la collecte laitière européenne cumulée de janvier à septembre 2016 ne progresse plus que de 1,8 % par rapport à l'an passé contre + 2,3 % pour le cumul de janvier à août.



Source : FranceAgriMer – AGRESTE – EMLestim



Sources : FranceAgriMer – USDA

Viande bovine : consommation française en repli

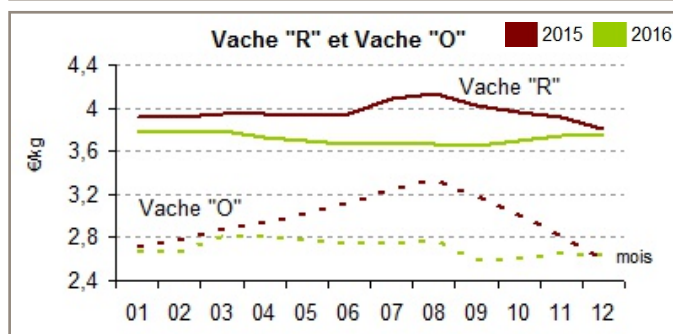
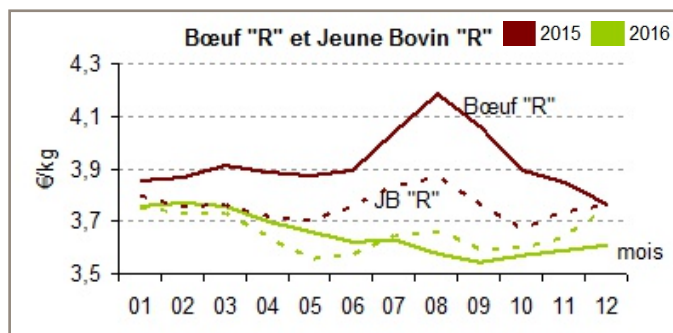
Les cours des jeunes bovins, des bœufs et les vaches de races à viande gagnent quelques centimes au kilogramme ce mois de décembre. Les prix sont proches de ceux de décembre 2015 exceptés pour les bœufs « R », en recul de 4,2 % par rapport à l'année dernière. Au niveau national, les abattages de novembre sont en hausse (+ 4 % en têtes) du fait probablement de l'été défavorable aux productions fourragères. L'augmentation des abattages est la plus forte pour les génisses et les bœufs en pourcentage (respectivement +7,5 % et 5,7 % en novembre 2016 par rapport à novembre 2015) et pour les vaches laitières en nombre (6 500 en plus en novembre 2016 soit 4 % d'augmentation).

La consommation de viande bovine est en repli de 1 % entre janvier 2016 et octobre 2016 par rapport à la même période 2015.

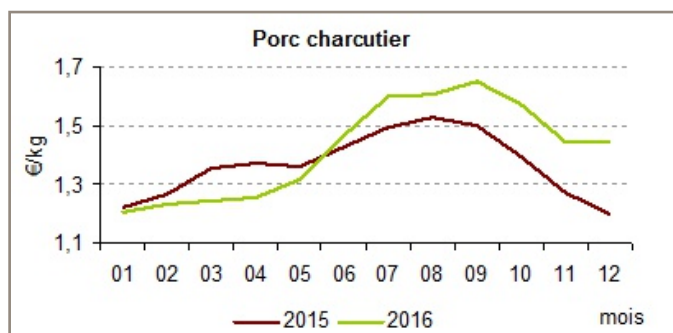
Viande porcine : stabilisation des cours

Le prix du porc reste stable sur décembre à 1,44 €/kg sur la zone Grand-Ouest soit 20 % de plus qu'en décembre 2015. En fin de mois, les abatteurs français préparent les promotions de janvier. Le commerce est calme sur l'Europe.

Au niveau national entre janvier et octobre, le solde du commerce extérieur qui était négatif en 2015 (- 27 700 tonnes équivalent carcasse) devient positif en 2016 (+ 22 700 tonnes). Parallèlement, la consommation nationale de viande porcine est en baisse de 2,2 % sur cette période janvier-octobre.



Source : FranceAgriMer - cotations Grand Ouest



Source : FranceAgriMer -cotations classe E - Nantes

PRODUCTIONS VEGETALES

Grandes cultures : des collectes en repli

La météo permet les travaux des champs : désherbage des céréales d'hiver, broyage de cultures intermédiaires, labour, etc.

Les parcelles de blé et d'orge présentent un bel état général malgré la présence de limaces. Le colza, très développé, subit des attaques d'altises ou limaces, la surveillance des cultures est accrue. Les plantes rentrent en dormance avec les gelées.

Les arrachages de betteraves sont terminés, l'année est correcte ; les rendements semblent globalement légèrement inférieurs à la moyenne quinquennale.

La collecte de céréales fonctionne au ralenti dans un climat d'exportations morose. Les retards sur le cumul de campagne par rapport à 2015 atteignent 21 % pour le blé et 23 % pour l'orge.

Malgré des collectes relativement faibles en novembre, les écarts entre les cumuls 2016 et 2015 se réduisent pour le maïs et dans une moindre mesure pour le colza.

Cours du blé : maintien des cours

Le maintien des cours du blé hexagonal par rapport au mois dernier est permis par la faiblesse de l'euro face au dollar et au rouble. Les marchandises françaises alimentent les marchés intérieurs (meunerie, industrie, fabricants d'aliments) mais l'activité est limitée.

Export : l'origine France absente du marché mondial

Les échanges de marchandises sur le marché international sont nombreux ; l'origine France est absente. Le volume de céréales exportées depuis Rouen entre juillet et novembre 2016 est inférieur de 63 % à celui de la même période en 2015. L'Union européenne peine à prendre sa place dans les affaires. L'Algérie pourrait se tourner vers du blé argentin, le volume acheté dépendrait de l'évolution des coûts de fret.

Légumes : peu d'échanges de carottes

Les parcelles présentent un bon état sanitaire. Les poireaux touchés par la rouille bénéficient des conditions climatiques froides de début et de fin de mois. Les rendements sont décevants.

Le froid engendre une hausse de la consommation de carottes mais les échanges restent peu nerveux.

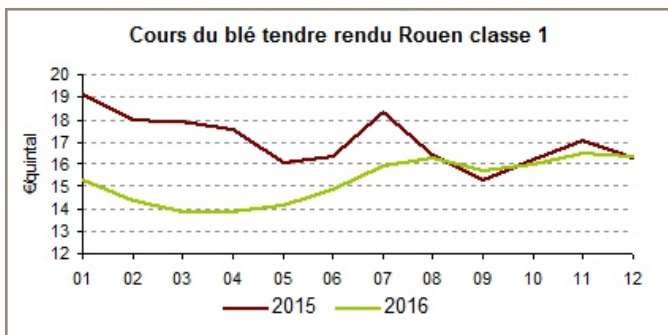
Fourrages : encore quelques bovins dehors

Profitant de journées ensoleillées et douces, des bovins complémentés par ailleurs, profitent de la pousse tardive des prairies. Celles-ci entrent en dormance suite aux gelées de fin de mois. Les stocks d'aliments sont bons en général et présentent une bonne conservation.

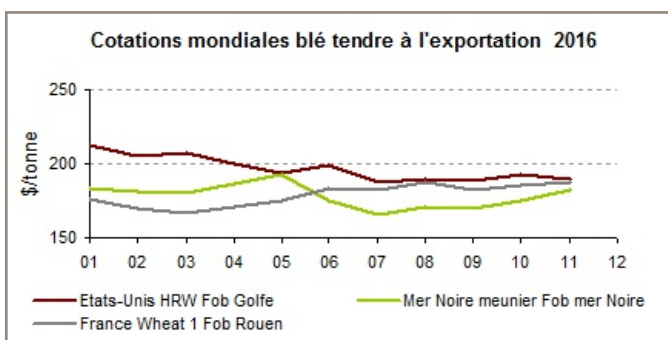
Collecte des organismes stockeurs en Normandie (1 000T)

| | Oct 2016 | Nov 2016 | Evolution 11-16/11-15 | Cumul campagne | Evolution N/N-1 |
|-------|----------|----------|-----------------------|----------------|-----------------|
| Blé | 139,46 | 203,24 | -19% | 1 677,25 | -21% |
| Orge | 24,18 | 28,86 | -14% | 436,56 | -23% |
| Maïs | 12,82 | 41,39 | -35% | 58,27 | -8% |
| Colza | 21,27 | 32,00 | 7% | 303,46 | -14% |
| Pois | 2,16 | 3,24 | -30% | 38,69 | 1% |

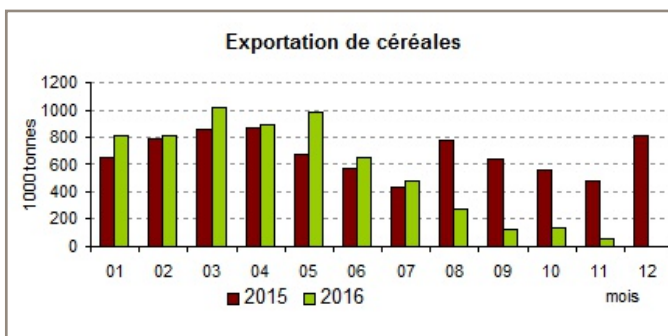
chiffres provisoires consolidés en fin de campagne Source : FranceAgriMer



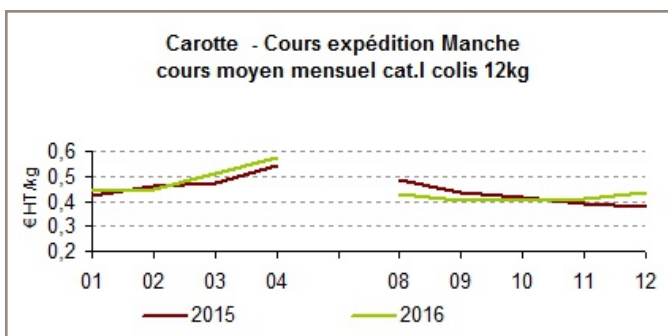
Source : FranceAgriMer



Source : CIC, FranceAgriMer



Source : Port de Rouen



Source : FranceAgriMer - RNM

Nette augmentation des surfaces en conversion bio en 2015

9^{ème} : c'est la place de la Normandie au niveau français en termes d'agriculture biologique.

Le classement est le même que ce soit par le nombre d'exploitations engagées en bio, par la surface exploitée ou par le pourcentage de surface agricole utilisée en agriculture biologique.

En 2015, 1 200 exploitations normandes conduisent tout ou une partie de leur production en agriculture biologique, y compris les productions en conversion. La surface totale en agriculture biologique* s'étend sur 64 200 hectares soit 3,3 % de la surface régionale agricole utilisée (SAU). Il s'agit très majoritairement de surfaces fourragères (80 %) puis de grandes cultures (14 %), de maraîchage (5 %) et d'autres productions (1 %).

La Normandie compte 17 200 vaches laitières bio ; c'est le troisième troupeau laitier après ceux de la Bretagne et des Pays de la Loire. Il représente 15 % du cheptel bio français. La région compte également 9 100 vaches allaitantes soit 9 % du troupeau bio national. En Normandie, ces troupeaux bio ne représentent respectivement que 3 % et 4 % des cheptels totaux de vaches.

L'agriculture biologique est plus présente dans la Manche, l'Orne et le Calvados que dans l'Eure et la Seine-Maritime. Ces deux derniers,

tournés vers l'export de céréales et les cultures industrielles ne regroupent chacun que 10 % des exploitations bio de la région. En lien avec la vocation céréalière du département, 37 % des surfaces biologiques* euroises sont exploitées en grandes cultures, bien plus que la moyenne régionale.

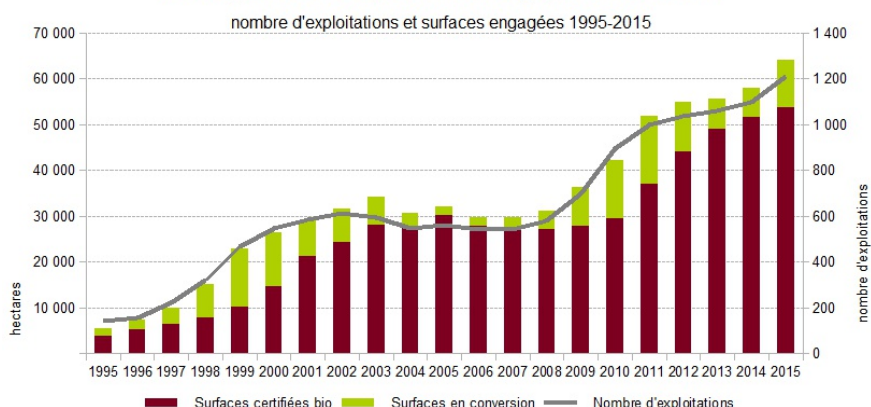
Avec respectivement 31 %, 25 % et 25 % des exploitations bio régionales dans la Manche, le Calvados et l'Orne, la répartition est relativement homogène entre ces trois départements. Il en va de même en termes de surfaces (respectivement 27 %, 28 % et 33 %). Le poids de l'agriculture biologique* dans l'Orne est le plus important avec 5,4 % de la SAU départementale.

Entre 2014 et 2015, le nombre d'exploitations engagées dans l'agriculture biologique croît de 10 %. En parallèle, les surfaces certifiées ou en cours augmentent de 11 %, du fait majoritairement de la hausse des surfaces en conversion (+ 64 %).

Avec 7 900 hectares en Normandie, les surfaces consacrées aux céréales biologiques* progressent de 18 % par rapport à 2014. Les surfaces biologiques* de vergers augmentent de 12 % (majoritairement des productions de pommes à cidre et à jus et de pommes de tables). Les surfaces fourragères et surfaces toujours en herbe progressent respectivement de 10 % et 9 %. L'effectif de vaches laitières gagne 2 %.

La fabrication de produits laitiers biologiques en Normandie est marginale par rapport aux produits non bio. Néanmoins, tous les produits de consommation courante sont représentés (fromages de vaches, yaourts, desserts lactés, crème, beurre ...). Environ 17 % des fromages bio de vaches fabriqués en métropole (hors fromages frais) le sont en Normandie. La fabrication de produits bio en Normandie s'est surtout développée sur les cinq dernières années (2011-2015).

Développement de l'agriculture biologique en Normandie



* ou en conversion

Source : Agence bio

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt



Directeur de publication : Jean CEZARD
 Rédacteur en chef : Michel DELACROIX
 Composition et impression : SRISE
 Dépôt Légal : à parution
 I.S.S.N. : 2497-2851

SERVICE REGIONAL DE L'INFORMATION STATISTIQUE
 ET ECONOMIQUE DE NORMANDIE
 2 rue Saint-Sever - 76032 ROUEN CEDEX
 tél. : 02.32.18.95.93 - fax : 02.32.18.95.97
 mél : srise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr

www.draaf.normandie.agriculture.gouv.fr